



HAL
open science

LA POPULATION DES PAYS DE L'ASEAN

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. LA POPULATION DES PAYS DE L'ASEAN . Aspects du monde tropical et asiatique, Mélanges à Jean Delvert, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, pp.55-67, 1991, 2-904315-87-X. halshs-01660535

HAL Id: halshs-01660535

<https://shs.hal.science/halshs-01660535>

Submitted on 11 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gérard-François DUMONT *

La population des pays de l'ASEAN

Résumé : L'Association des nations du Sud-Est asiatique (ASEAN) regroupe six pays entre l'Océan Indien et le Pacifique : Malaysia (où Chinois et Malais s'équilibrent et se partagent les pouvoirs), Thaïlande (essentiellement peuplée de Thaïs), Indonésie (le plus grand état musulman du monde), Singapour (ville à majorité chinoise qui vit aux normes européennes), Brunei (pas plus grand que la Corrèze) et Philippines (peuplées d'ethnies très diverses, le plus grand état chrétien de l'Asie).

La population totale qui s'élève à 306 millions (un peu moins que l'Europe des Douze) est très inégalement répartie. Le PNB par tête va de 430 US dollars pour l'Indonésie à 14 120 pour le Brunei riche en pétrole.

En dehors de Singapour, les indices de fécondité (2,7 à 4,6) et les taux de natalité (24 à 35 pour 1 000) sont encore élevés. Malgré de substantiels progrès depuis 30 ans, la mortalité infantile est encore forte, (11 à 83 pour 1 000). Grâce à la jeunesse de la population, la mortalité est faible (5 à 9 pour 1 000).

Même si le bilan de cette union d'États est diversement apprécié du point de vue politique aussi bien qu'économique, ses données principales doivent être prises en compte par les analyses géopolitiques concernant le Sud-Est asiatique.

Mots-clés : ASEAN, population, migration, fécondité.

Abstract : The Association of the South-East Asia nations (ASEAN) is made of six countries between the Indian Ocean and the Pacific : Malaysia (where Malaysians and the Chinese share the powers), Thailand (essentially inhabited by Thais), Indonesia (the biggest moslem country in the world), Singapore (with a majority of Chinese who live according to the European standard), Brunei (not bigger than the French department of Corrèze) and the Philippine Islands (population of which stem from various countries, the biggest Christian country of Asia).

The total population, which amounts to 306 million (a little less than the twelve countries of EEC), is unevenly scattered between regions. Per capita national product varies from 430 US dollar in Indonesia to 14 120 in Brunei, oil rich.

Out of Singapore, the fertility index (2,7 to 4,6) and the birth rates (24 to 35 per 1 000) are still high. Notwithstanding substantial improvements since 30 years, the infant mortality rate remains very high (11 to 83 per 1 000). Thanks to the youngness of the population, the death rate is low (5 to 9 per 1 000).

Even though the political as well as economical balances of this union of States are diversely appreciated, its principal data must be taken in account in the geopolitical analysis concerning the Asiatic South-East.

Key-words : ASEAN, population, migration, fertility.

*. Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne.

Quelle association de nations regroupe une population presque aussi nombreuse que celle de la Communauté Européenne ? Quel est le pays le plus peuplé du monde après la Chine, l'Inde, l'URSS et les Etats-Unis ? Quel est le pays au monde où il y a le plus de musulmans ? Quel est le pays qui enregistre le plus de naissances par an après la Chine, l'Inde et l'URSS ? Y a-t-il en Asie un pays peuplé de plusieurs millions de chrétiens ? Dans quel pays 60 % de la population vit-il sur 7 % du territoire ?

Ces questions, qui pourraient illustrer l'un des nombreux jeux télévisés, risqueraient de faire chuter nombre de candidats. Qui en effet serait capable de répondre sans hésiter : l'Association des nations du sud-est asiatique ou ASEAN, d'après son titre anglais : Association of South-East Asia Nations. Cette association, qui n'a pas de véritable équivalent dans le monde, résulte de la Déclaration de Bangkok du 8 août 1967 ; elle est donc postérieure de dix ans au Traité de Rome. Elle regroupe actuellement six pays totalisant 306 millions d'habitants contre 326 pour la Communauté Européenne des Douze.

L'Indonésie est le cinquième pays du monde pour sa population, estimée en 1989 à 175 millions.

C'est aussi le pays qui compte le plus de musulmans, soit 140 millions qui disposent de 537 837 mosquées. Mais il y a aussi 26 769 temples protestants, 12 361 églises catholiques, 34 404 temples hindous ainsi que 2 552 çikharas bouddhistes¹.

Avec un nombre de naissances annuel supérieur à six millions, l'Indonésie en a un tiers de plus que l'Europe des Douze.

Les Philippines sont le plus grand pays chrétien d'Asie.

Deux des 13 667 îles qui forment l'ensemble indonésien, Java et Madoura, ont sur leur territoire 60 % de la population, alors qu'elles ne représentent que 7 % de la superficie du pays.

Face à la double méconnaissance de la géographie et de la population de cet ensemble, il nous a semblé utile de préciser les données du peuplement des pays membres de l'ASEAN. Nous pouvons y jeter un double regard. Il y a le regard du photographe qui constate à un moment donné différentes caractéristiques : l'effectif des populations, leur densité, les types ethniques, la composition par âge et le degré d'urbanisation.

Un second regard a recours à une vue cinématique pour examiner les flux de populations. Ces flux comprennent toujours deux composantes. Le flux naturel est lui-même la résultante de la fécondité et de la mortalité, qui peuvent être dépendantes des politiques démographiques des pays. Les flux migratoires sont le fruit de l'histoire et relèvent de différents facteurs.

I — Les données du moment

Que constate-t-on d'abord au premier regard ? La population des pays de l'ASEAN est la quatrième du monde après la Chine, l'Inde, l'Europe des Douze et avant l'URSS. Cette présentation semble sous-entendre que cette Association — l'ASEAN — cor-

1. *Indonesia 1989, an official Handbook*. Department of Information, Republic of Indonesia, 1989, p. 196.

respond à une certaine unité. Cela est bien entendu discutable. Cependant, si l'unité économique de l'ASEAN est moins poussée que celle de la Communauté Européenne, son action diplomatique a été beaucoup plus unitaire que celle des pays de l'Europe des Douze. L'existence même de l'ASEAN est un défi quotidien quand on détaille l'extrême variété du peuplement des différents pays.

Différences de population

Les 306 millions d'habitants de l'ASEAN sont répartis de façon très inégale selon les pays entre l'Indonésie, 175 millions d'habitants, et le Brunei, dont la population ne dépasse pas 243 000 habitants. Ce dernier état, indépendant depuis le 17 décembre 1983, a adhéré à l'ASEAN dès le 7 janvier 1984.

L'Archipel indonésien est composé de 13 667 îles, mais Java et Madoura représentent 105 millions d'habitants sur une superficie de 132 187 km², inférieure à celle des trois autres grands territoires. Le Kalimantan, partie de l'île de Bornéo faisant partie de l'Indonésie (excluant donc le nord de Bornéo divisé entre les deux états malais de Sarawak et de Sabah et le Brunei) n'a que 8,2 millions d'habitants, soit 4,2 % de l'Indonésie sur un territoire de 539 460 km² presque équivalent à la France métropolitaine.

Sumatra, légèrement moins étendue (473 606 km²) a une population de 34,7 millions, soit 20 %. Le Sulawesi (les Célèbes), à l'est de l'archipel indonésien, regroupe 12,4 millions d'habitants sur 189 216 km². L'ensemble formé par la totalité des autres îles, qui représente une superficie de 570 100 km², légèrement supérieure à celle de la France métropolitaine, ne compte que 12,6 millions d'habitants, soit 6,7 % de l'Indonésie.

Deuxième état de l'ASEAN par sa population, les Philippines répartissent bien leurs 59,7 millions d'habitants (1988) sur 7 017 îles, mais parmi celles-ci on en distingue onze principales, dont Luçon sur laquelle vivent la moitié des Philippines.

La population de la Thaïlande, 54,5 millions d'habitants, est équivalente à celle de la France. Celle de la Malaysia est beaucoup moins nombreuse, avec 16,9 millions dont la très grande majorité vit sur la presqu'île malaise (83 %). Le reste vit dans les deux autres états de ce pays fédéral, le Sarawak et le Sabah, dont nous avons vu qu'ils sont dans Bornéo.

Singapour, qui faisait partie de la Fédération de Malaysia jusqu'en 1959 a bien dû constater que la cohabitation dans cette fédération n'était pas souhaitée. Cela l'a conduit à reprendre son indépendance en 1965 pour devenir une ville-état peuplée de 2,6 millions d'habitants.

L'accord réalisé dans le cadre de l'ASEAN pour « accélérer la croissance économique et le progrès social » (art.1^{er} de la Déclaration de Bangkok) et « promouvoir la paix et la stabilité régionales » (art. 2) concerne donc effectivement un effectif de population qui est le quatrième groupement humain de la planète, avec une spécificité géographique. Ces hommes n'habitent pas sur une terre continentale continue, comme c'est largement le cas des populations des ensembles plus peuplés : Chine, Inde, URSS et même Europe des Douze, où les Iles britanniques sont en continuité géographique et la Grèce dans une certaine continuité culturelle.

Certes, les pays de l'ASEAN forment une sorte de barrière entre deux mondes maritimes, à l'ouest l'Océan Indien, à l'est l'Océan Pacifique. Les presque-îles et les archipels de ce Sud-Est asiatique réunissent en quelque sorte comme une charnière le continent asiatique à la grande île australienne. Cette localisation en fait par nature un lieu de rencontre de races, de peuples et de civilisations qui ne préjuge guère a priori de la possibilité d'une association.

Densités variées

Car les divergences de peuplement l'emportent largement sur les convergences. Outre des effectifs de population fort différents entre les États, les écarts de densité sont encore plus significatifs. Le pays le plus dense est bien entendu Singapour, île de 618 km², avec 4 236 habitants au km², soit le quart de la densité de la ville de Paris. Cette comparaison doit d'ailleurs être relativisée dans la mesure où 57 % du territoire sont constitués pour l'essentiel de zones montagneuses incultes. On retrouve ainsi à Singapour les caractéristiques de certaines îles très peuplées dont le développement a été très rapide, Hong-Kong, Taiwan, Maurice,...

Globalement, les Philippines forment le deuxième pays le plus dense de l'ASEAN, avec 199 habitants au kilomètre carré. Ce chiffre évoque la densité de la Grande Bretagne ou de la République fédérale d'Allemagne qui ont sensiblement la même superficie.

L'Archipel indonésien qui couvre, à l'exception de l'Est-Timor, 1 904 569 km², peut paraître moins dense avec une moyenne de 92, inférieure à celle de la France métropolitaine. Mais cette moyenne recouvre des différences considérables entre la densité de Java et Madoura, 794, et celle du Kalimantan (Bornéo), 15,4. Les densités des autres îles restent inférieures à la moyenne : 73 à Sumatra, 66 à Sulawesi et 22 pour l'ensemble des autres îles.

Le Royaume de Thaïlande, avec 513 000 km², a une densité de 106 habitants au km², plus élevée dans la plaine centrale où se pratique la culture du riz.

Avec les 13 États de la Fédération malaise, nous trouvons également un contraste. La péninsule, qui forme 40 % de sa superficie, a une densité de 87 alors que celles du Sabah et du Sarawak sont respectivement de 13 et de 11. La densité moyenne de l'ensemble des pays de l'ASEAN, égale à 100, est donc inférieure à celle de l'Europe des Douze.

Une importante population rurale

Mais dans cette partie du monde comme ailleurs, le peuplement doit être considéré en fonction des lieux et en particulier du phénomène d'urbanisation. Djakarta, capitale de l'Indonésie, est alors la ville la plus peuplée de la région, avec une population estimée à 7,4 millions en 1983² contre 6,5 au recensement de 1980 et 4,6 en 1971, ce qui représente une croissance très rapide. La ville attire en effet une population rurale qui croit pouvoir mieux vivre en allant s'installer dans la capitale.

La deuxième ville de la région est Bangkok, qui compte environ 5 millions d'habitants, devant l'agglomération de Manille, 4 millions. Singapour-ville, estimée à 1,5,

2. *The Far East and Australasia 1990*, 21^e édition. Europa publications ltd, Rochester, Kent, UK.

a une population équivalente à Bandoeng, 1,566, mais est moins peuplée que deux autres villes indonésiennes, Surabaya, 2,223, et Medan, 1,805. D'autres villes indonésiennes, comme Semarang, 1,205, ou Palembang, 1,205, sont plus peuplées que Kuala Lumpur ou Bandar Seri, la capitale du Brunei.

L'importance des métropoles indonésiennes est corrélée avec l'importance de la population de l'Indonésie parmi les pays de l'ASEAN. Mais l'ASEAN a un pourcentage de population urbaine relativement faible. Celui de Singapour est certes de 74,2 en 1985 et celui de Brunei de 80,8. Mais les quatre principaux états conservent une importante proportion de population rurale : 74,7 % en Indonésie, 60,4 % aux Philippines, 84,4 % en Thaïlande, selon les chiffres des Nations Unies dans *Economic and social survey of Asia and the Pacific*.

Une importante jeunesse

Quant à la répartition par âge, la population la plus jeune est celle des Philippines où 41 % des habitants ont moins de quinze ans et 3 % seulement 65 ans et plus. Le classement des pourcentages des moins de quinze ans donne ensuite l'Indonésie, 39 %, Brunei, 38 %, la Malaysia, 37 % et la Thaïlande, 34 %. La population de Singapour est beaucoup moins jeune avec 23 %.

Les écarts de pourcentage de la population âgée sont beaucoup plus réduits, même si, en corrélation avec sa faible part de population jeune, Singapour atteint 5 %, tandis que la Malaysia et la Thaïlande sont à 4 %, Brunei, l'Indonésie et les Philippines à 3 %.

Les pays de l'ASEAN ont donc globalement une population jeune, même si Singapour fait en quelque sorte exception. Mais l'unité de l'ASEAN semble surprenante dans la mesure où cette association regroupe des cultures, des ethnies et des religions fort différentes.

Le premier pays musulman

L'Indonésie, qui représente 57 % de la population de l'ASEAN, est le plus grand pays musulman du monde, puisqu'on considère que près de 80 % de ses habitants, soit 140 millions, sont adeptes de l'islam. Mais ce poids prépondérant doit être relativisé. D'une part, la religion musulmane n'est pas uniforme. D'autre part, sa répartition géographique est diverse. Enfin, l'Etat indonésien est ouvert aux autres religions qui concernent quand même 35 millions de personnes.

L'islam en Indonésie est largement absent de certains territoires. Ainsi l'hindouisme reste prédominant sur l'île de Bali. A Java, l'islam est très largement majoritaire. Par contre, dans certaines îles, il faut distinguer les zones côtières, dont les habitants sont musulmans, de l'intérieur où prévaut l'animisme. Celui-ci laisse parfois la place à une poussée de chrétienté. Il existe également des îles où la religion musulmane est presque totalement absente. Dans plusieurs, le christianisme a pris une place importante.

Lorsqu'on examine la place prépondérante de l'islam, il faut tenir compte de sa variété. Selon les régions, ses formes sont différentes. Il y a des positions plus « intégristes » dans la partie septentrionale de Sumatra et dans l'ouest de Java, des prati-

ques plus « sécularisées » dans l'est de Sumatra et sur les côtes du Kalimantan. Chez les Javanais, la composante islamique a été beaucoup influencée par les derniers survivants hindous.

Cette diversité des religions n'est pas seulement une donnée de fait, mais elle s'inscrit également dans l'action du gouvernement qui déclare officiellement souhaiter l'harmonie entre les adeptes des différentes religions.

Dans l'*Official Handbook 1989*, le gouvernement définit en effet sa politique comme ayant pour objectif la tolérance religieuse et la prévention des conflits entre les différentes communautés religieuses et lui-même. La nation indonésienne est déclarée pluraliste, et le gouvernement encourage ce pluralisme en facilitant et en aidant la construction des lieux de culte, en promouvant les activités religieuses en matière caritative, en harmonisant l'éducation religieuse dans les institutions publiques d'éducation, etc.

La politique affichée par le gouvernement à l'occasion du Quatrième plan quinquennal de développement (1984-1989) détaille ainsi tout un ensemble de mesures qui forment en quelque sorte un véritable concordat entre l'Etat et les religions. Le terme « concordat » est utilisé ici de façon très extensive, alors que par définition, historiquement, il concerne un accord entre le Pape des catholiques et un État.

D'un point de vue ethnique, on trouve en Indonésie des Deutero-Malais, qui occupent les deux tiers des territoires de l'ouest, dont Java, Madoura et Bali. Ces Deutero-malais descendraient de populations venues de Mongolie du sud. Les Proto-Malais forment la deuxième ethnie. Par ailleurs, il y a différentes ethnies mélanésiennes, australiennes et également une minorité chinoise estimée à 5,3 millions, soit 3 % de la population nationale.

Un pays catholique

Les Philippines comportent une population chinoise beaucoup moins nombreuse, estimée à 600 000 âmes, soit 1 % de la population³. Le reste est très hétérogène par son origine. Il s'est en effet formé par l'arrivée de vagues successives de protomalais, d'indonésiens, d'indochinois, d'arabes, de chinois, d'espagnols, de japonais, ... sans oublier différents groupes d'aborigènes. La religion principale des Philippines regroupe un pourcentage d'habitants encore plus important qu'en Indonésie. La religion catholique romaine concerne en effet 88 % des Philippins, soit 52,5 millions de personnes, ce qui réduit deux autres religions, musulmane et animiste, à des pourcentages faibles. Les adeptes de l'islam sont estimés à 3 millions, soit 5 % de la population, et les animistes à 3,5 millions, soit 6 %.

3. Pour les pourcentages ethniques et religieux, nous avons retenu, sauf pour la Thaïlande, les chiffres du *Far East and Australasia*. Il existe cependant d'autres estimations divergentes, bien qu'elles recourent des ordres de grandeur semblables. Domel, A. « La diaspora chinoise en Asie du sud-est », *Industrie et développement international*, septembre 1989.

Un pays bouddhiste

Le troisième pays de l'ASEAN, la Thaïlande, est peuplé principalement d'une ethnie nationale, les Thaïs⁴, qui forment 86 % de la population, soit près de 47 millions d'habitants. La deuxième communauté regroupe les Chinois, estimés à 4,3 millions, soit 8 % de la population. Le troisième ensemble comprend de nombreuses ethnies diverses dont les effectifs varient entre quelques milliers et 200 000, qui représentent 3,5 % du peuplement, soit 1,9 millions d'âmes. Enfin, on retrouve logiquement deux minorités venues des territoires voisins du sud et du sud-est. Le nombre des Malais est estimé à 820 000, soit 1,5 % de la population, et celui des Cambodgiens à 550 000, soit 1 %.

Ainsi, les trois grands pays de l'ASEAN sont dominés quantitativement par un groupe largement majoritaire dans sa définition ethnique et/ou religieuse. L'Indonésie est un état à dominante musulmane, les Philippines à dominante catholique, et la Thaïlande à dominante Thaï et bouddhiste.

Une population très hétérogène

La population des trois pays les moins peuplés de l'ASEAN présente une diversité plus large, même si deux d'entre eux sont peuplés par une ethnie majoritaire.

La Malaysia repose largement sur un équilibre parfois difficile à maintenir entre la population malaise, la plus nombreuse, et la population chinoise qu'on peut difficilement qualifier de minorité étant donné son importance.

47 % des 17 millions d'habitants de la Malaysia sont Malais, ce qui représente donc près de 8 millions de personnes. La communauté chinoise, avec 5,6 millions, forme 33 % de la population, ce qui est un pourcentage très important. Mais la caractéristique principale de ces deux groupes dominants est le maintien de leur différence. Ainsi les Chinois de Malaisie pratiquent très rarement l'exogamie, qui se rencontre pourtant chez ceux de Thaïlande ou des Philippines, beaucoup plus minoritaires.

D'autre part, il s'est constitué une sorte de répartition des rôles dans laquelle les Chinois ont le pouvoir économique tandis que les Malais ont le pouvoir politique, ce qui donne bien entendu naissance à des tensions, les Malais souhaitant davantage de poids dans l'économie et les Chinois dans la politique.

Il y a également en Malaysia une importante minorité indienne, 9 % de la population, et des aborigènes, 9 % également.

Les chiffres ci-dessus concernent l'ensemble de la Malaysia. Mais les données sont assez différentes quand on distingue les deux grandes régions géographiques dont est formé le pays, la Péninsule malaise d'une part et les territoires de l'île de Bornéo qui font partie de la fédération malaise (Sabah et Sarawak) d'autre part.

La péninsule malaise est habitée par 83 % de la population sur un territoire de 131 893 km² représentant 40 % de la superficie du pays, soit une densité de 107 habitants au km². Par contre le Sarawak, avec 124 449 km², ne comprend que 9,5 % de la population, ce qui lui donne une densité de 13. Le Sabah, plus petit, regroupe 7,4 % de la population sur 73 711 km². Sa densité est de 17.

4. Les pourcentages sont extraits de Hoàng, M. *La Thaïlande et ses populations*. Editions Complexe, Bruxelles, 1981.

Ces territoires orientaux de la Malaysia ont surtout un peuplement différent. Les Malais, majoritaires dans la péninsule où ils forment 54 % des habitants, sont nettement minoritaires dans le Sarawak et le Sabah où ils ne représentent que 18 % de la population. Ces deux états de la fédération malaise n'ont pas d'ethnie dominante, puisque les chinois et les aborigènes sont estimés aux alentours chacun de 30 % de la population.

Une ville-état chinoise

Les deux derniers petits pays de l'ASEAN ont un peuplement moins divers que la Malaysia. Il est vrai qu'il s'agit de micro-états. Singapour, avec une superficie de 623 km², est une ville-état dont l'étendue ne représente que six fois celle de la seule ville de Paris (105 km²).

Son histoire récente est liée à son peuplement. En effet, en raison de l'importance de la population chinoise de l'État de Singapour, la Malaysia n'a rien fait pour qu'il puisse s'intégrer à la Fédération. Constatant cette attitude, Singapour a choisi en août 1965 de devenir un état totalement indépendant. Les Malais dirigeant la politique de la Malaysia ne souhaitaient sans doute pas déséquilibrer leur pouvoir en incluant dans la fédération un port riche et peuplé de 76 % de Chinois sur une population de 2,639 millions, qui aurait représenté à elle seule plus de 20 % de la population de la péninsule malaise.

Outre les 76 % de Chinois, les habitants de l'Etat de Singapour sont Malais, 15 %, Indiens, 6 % ou d'autres origines, 3 %.

Un état pétrolier

Enfin le Brunei est également un micro-état, occupant un territoire de 5 765 km² équivalent au centième de la France, c'est-à-dire à un département français. Sa population de 243 000 habitants correspond d'ailleurs à cette référence, et conduit à une densité de 42. Une sorte de Corrèze, mais une Corrèze qui aurait une population diversifiée et qui serait riche en pétrole.

A côté des Malais qui forment 69 % de la population, on trouve une forte minorité chinoise, 18 %, ainsi que des aborigènes, 5 %, et d'autres ethnies, 8 %. De plus, le Brunei, en raison de ses ressources naturelles, est un état particulièrement riche. Son produit national brut par habitant est estimé à 14 120 US dollars, équivalent à celui des pays de l'Europe de l'ouest⁵. Le pays le moins riche de l'ASEAN est l'Indonésie, dont le PNB par habitant est 31 fois inférieur. Il s'agit là d'un écart beaucoup plus grand que celui constaté au sein de la Communauté Européenne, qui est pourtant de 1 à 6.

Le Sultan de Brunei passe pour être l'homme le plus riche du monde.

II — Les flux de population

Les différentes photographies de population des pays de l'ASEAN doivent être enrichies par des vues dynamiques. Comment évoluent les populations, leur fécon-

5. *The World Atlas 1989*, Washington D.C.

dité, et quelles sont les attitudes démographiques des Etats ? Comment s'analysent les phénomènes migratoires ? La croissance naturelle d'une population est liée à sa fécondité et au taux de survie. Ceux-ci sont appréciés avec un bon instrument de mesure, l'espérance de vie. Parmi les six pays de l'ASEAN, trois typologies démographiques différentes peuvent être distinguées.

Le mouvement naturel

La première est celle des trois pays dont la croissance naturelle est égale ou supérieure à 2,5 % par an. La deuxième est celle de deux pays à croissance plus faible. Enfin, il y a un pays dont le comportement démographique est « européen ».

Les Philippines, la Malaysia et le Brunei enregistrent la plus forte croissance naturelle des pays de l'ASEAN, supérieure à 2,5 % par an au cours de la décennie 1980. Cette croissance est à corrélérer avec des fécondités estimées en 1989 à 4,6 enfants par femme pour les Philippines, 3,9 pour la Malaysia et 3,6 pour le Brunei. Mais l'augmentation naturelle de la population du Brunei serait aussi forte que celle des Philippines car il s'agit d'une population très jeune, ayant donc un taux de mortalité très bas.

Ces chiffres traduisent en réalité une baisse de la fécondité commencée depuis les années 70. Celle des Philippines était de 6,8 en 1958 et de 6,1 en 1968. Elle aurait donc enregistré une baisse de 25 % en 20 ans. La fécondité de la minorité musulmane serait plus élevée que la moyenne.

La Malaysia, qui avait connu une baisse de sa fécondité dans les années 70, semble l'avoir stabilisée près du chiffre de 4 dans les années 80. Le gouvernement a en effet récusé en 1982 des attitudes antérieures défavorables à la natalité. Il y a là sans doute l'explication d'un renversement ethnique de la natalité. La population malaise musulmane a désormais une fécondité supérieure à celle des minorités chinoise et indienne. Parmi celles-ci, l'âge au mariage semble avoir nettement augmenté ces dernières années.

La fécondité du Brunei a également baissé, de 5,1 enfants par femme en 1980 à 3,6 en 1989.

Deux des trois autres pays de l'ASEAN ont une croissance plus faible, de l'ordre de 2 % au plus. L'Indonésie est dans le monde le pays musulman dont la fécondité est la moins élevée, après une baisse importante ces dernières décennies. Elle serait passée de 5,5 enfants par femme en 1970 à 4,9 en 1977 et 3,5 en 1988, soit moins 36 % en une vingtaine d'années. *Le Livre officiel 1989* (p. 187) explique qu'il est apparu nécessaire de « mettre en œuvre un programme agressif de planning familial et de population ». Mais il ajoute que la participation au planning familial, qui s'est fixé un programme pour 18 ans allant jusqu'en 1995, est fondée sur le volontariat, en prenant en considération les points de vue religieux. Parallèlement à la baisse de sa fécondité, l'Indonésie a enregistré un fort développement économique et la plus importante croissance de l'espérance de vie à la naissance des six pays de l'ASEAN.

La Thaïlande, dont les progrès économiques ont également été soutenus ces dernières années, a enregistré une importante baisse de sa fécondité, de 6,6 en 1960 à 6,1 en 1970, puis 4,5 en 1977 et 2,7 en 1988, soit près de 60 % en une trentaine d'années. L'augmentation de l'âge au mariage semble avoir joué un rôle important dans cette évolution.

Une démographie « à l'européenne »

Singapour a une population d'un troisième type, à comportement « européen ». En effet sa fécondité, qui était seulement de 2,2 enfants par femme en 1977, est estimée à 1,6 en 1988, chiffre inférieur au taux de remplacement des générations et comparable à la moyenne de la fécondité des sept pays de l'Europe de l'ouest (au sens géographique) la même année. D'autre part, avec l'espérance de vie à la naissance la plus élevée des pays de l'ASEAN (73 ans en 1989), Singapour est également proche de l'Europe de l'ouest (75 ans), des sept pays de l'Europe du nord (75 ans), des sept pays de l'Europe du sud (74 ans) et a un niveau supérieur aux six pays de l'Europe de l'est (71 ans). Le « dragon » de l'ASEAN est donc dans une situation comparable à l'Europe industrielle où niveau de développement et vieillissement de la population semblent aller de pair.

Hausse de l'espérance de vie

Avec l'amélioration de l'état sanitaire depuis trente ans, l'ASEAN a enregistré une augmentation de l'espérance de vie parallèlement à une baisse du taux de mortalité, ces deux données liées ayant des effets favorables sur la croissance naturelle de la population. En pourcentage, l'évolution la plus spectaculaire est celle de l'Indonésie, avec une croissance de l'espérance de vie à la naissance de 21 % (de 48 à 58 ans) en 12 ans, entre 1977 et 1989. Dans le même temps, le taux de mortalité baissait de 44 % (de 16 à 9 pour mille), après avoir déjà baissé de 30 % (de 23 à 16 pour mille) entre 1960 et 1977.

Dans les autres pays, les taux d'évolution sont moins spectaculaires, mais il est vrai qu'ils partaient de situations plus favorables, avec des espérances de vie égales ou supérieures de 10 ans à celles de l'Indonésie. Pour comprendre la situation de ce pays, il faut tenir compte du fait que c'est également celui où le niveau de vie est le moins élevé parmi les six pays étudiés.

Malgré de moins bonnes conditions de vie, et en raison de la jeunesse de la population, la mortalité la plus élevée de l'ASEAN, celle de l'Indonésie, 9 pour mille en 1989, est inférieure à celle de l'Europe de l'ouest, 10 pour mille, tandis que la natalité varie entre le double (Thaïlande, 24 pour mille) et près du triple (Philippines, 35 pour mille) de celle de l'Europe de l'ouest, 12 pour mille, sauf à Singapour où le bas niveau de la fécondité vient minorer le taux de la natalité, 17 pour mille.

Quant à la mortalité infantile, elle est également la plus élevée dans le pays le moins développé, l'Indonésie, avec un taux de 83 pour mille naissances. Les autres pays sont plus bas, le Brunei avec 11 étant presque au niveau de l'Europe de l'ouest et Singapour avec 7 y étant même inférieur.

Menaces sur la santé

Cependant, comme dans d'autres parties du monde, et notamment en Afrique, le développement d'une nouvelle maladie apparue au début des années 80 fait planer des menaces sur la santé et l'évolution des taux de mortalité.

Ainsi en Thaïlande, le Sida se serait développé à la fois quantitativement et géographiquement. La séroposivité parmi les personnes qui se droguent par voie intravei-

neuse était à Bangkok à la fin de l'année 1987 de 1 % et de 20 % à la fin de 1988. Elle a dépassé les 40 % en 1990. Il y a quelques années, une prostituée sur mille était séropositive. Toujours en 1990, ce taux est d'une sur quatre cents, et dans certaines régions, sur 100. L'infection, limitée naguère à l'intérieur du pays, s'est répandue dans pratiquement l'ensemble de la Thaïlande⁶. L'ampleur de l'épidémie serait comparable à celle qui sévit en Afrique.

Alors que le Ministère de la santé annonçait 14 842 personnes infectées pour février 1990, des spécialistes mentionnent une fourchette de 200 à 300 000 séropositifs et ajoutent que, sauf mesures urgentes, la Thaïlande pourrait compter 1 600 000 séropositifs en 1995. Les prostituées seraient particulièrement menacées⁷.

Ces quelques chiffres mettent à nouveau en évidence la relativité des projections susceptibles d'être élaborées, les méthodes les plus courantes consistant pour l'essentiel à prolonger les courbes des dernières années connues.

En termes de croissance de la population, qui prend en solde à la fois l'évolution naturelle (naissances — décès) et le solde migratoire, le taux le plus élevé durant la décennie 80 est celui du Brunei, avec 3,4 % par an, en raison d'un apport migratoire important. Le plus faible est Singapour, avec 1,1 annuellement, ceci étant lié à sa sous-fécondité.

Les effets des migrations passées

Les pays de l'ASEAN n'ont guère connu, ces dernières années, de migrations internationales significatives, si l'on excepte le cas des réfugiés (notamment du Cambodge et du Viêt-Nam) que la Banque Mondiale recense d'ailleurs toujours dans leur pays d'origine.

Par contre, la formation du peuplement de ces pays est largement le fruit de migrations relativement récentes. En outre, l'Indonésie organise des migrations internes afin de mieux exploiter son territoire.

Le formidable peuplement de l'île de Java est le fruit indirect de l'arrivée d'immigrants peu nombreux, les Hollandais. En 1830, il y avait cinq millions de Javanais et les agents de la Compagnie hollandaise des Indes orientales soulignaient la lenteur de l'accroissement démographique. Le système des cultures forcées, strictement appliqué pendant plus de trente ans, entraîna une prospérité croissante faisant appel à une main d'œuvre de plus en plus nombreuse. Bien que l'on ne connaisse pas le taux du mouvement naturel, on estime que la population de Java passa à 19,7 millions en 1880, à 28,5 en 1900 et à 34,4 en 1920⁸. Le « phénomène javanais » ne se reproduisit pas dans les autres îles, qui ne connurent pas le même système d'exploitation économique. Seule la côte nord-est de Sumatra, devenue une région de culture intense du tabac, puis de plantations d'hévéas, connut un fort développement à partir de 1881, avec notamment l'arrivée de javanais.

6. *Futuribles*, octobre 1989, p. 66.

7. *Le Monde*, 14 avril 1990, citant l'hebdomadaire médical *The Lancet* du 31 mars 1990.

8. Reinhard, M., Armengaud, A., Dupaquier J. *Histoire générale de la population mondiale*, Montchrestien, Paris, 1968.

Singapour, ville créée en 1815 par l'anglais Raffles, attira dès la première année 5 000 marchands chinois. La croissance continua et en 1911 la ville comptait déjà 305 000 habitants, essentiellement en raison de l'immigration.

La présence de Chinois en Malaysia est liée d'abord au recrutement, entre 1850 et 1925, de coolies chinois pour l'exploitation de l'étain, puis du caoutchouc au début du siècle. A force d'épargne, les Chinois devinrent commerçants et l'on fit alors appel à des Indiens venus principalement de la région de Madras.

Ainsi les effets de la colonisation ont été très divers. En Indonésie, elle a été la cause directe de la croissance de la population autochtone sur une île qui n'est pas la plus grande de l'archipel. En Malaysia, elle a amené une grande hétérogénéité de la population.

Migrations internes

Au regard des migrations liées à la colonisation et au développement colonial, celles des dernières décennies paraissent bien modestes, si l'on excepte la tentative originale de l'Indonésie. Dans ce pays, constatant la forte densité de Java face à un vide démographique dans d'autres îles, les autorités coloniales décidèrent dès 1905 une première entreprise de « Kolonisatie », c'est-à-dire un plan de migrations internes volontaires pour réduire le déséquilibre. *L'Official Handbook 1989* tient cependant à affirmer que ces migrations n'ont pas seulement un objectif démographique, mais qu'elles participent également au souci « d'augmenter la production et le revenu du peuple ». Les régions de départ, à partir desquelles les migrants sont aidés, ne concernent qu'une partie de Java. Dans les lieux bénéficiant de l'aide à l'arrivée, chaque famille reçoit deux hectares dont une partie a déjà été aménagée par le gouvernement. Il s'y ajoute des dons en nature, de la nourriture pour environ 12 mois ainsi que des outils.

Ce programme de migrations internes coûte cher. C'est sans doute la raison pour laquelle il n'a intéressé que 163 947 familles pour l'année fiscale 1987-88, soit un peu plus d'un million de personnes, alors que dans le même temps l'augmentation naturelle de la population de Java était d'environ 2 millions.

Diversité des problèmes de population

Qui aurait pu imaginer en 1950 que des pays aussi différents dans leurs cultures et leurs religions puissent un jour créer une telle association ? Le bilan de cette union, sur les plans diplomatique et économique, même s'il est discutable, est digne d'être pris en considération. Un expert⁹ qualifie de « victoire diplomatique » la résolution présentée par l'ASEAN et votée par l'O.N.U. le 14 novembre 1979. Un autre spécialiste évoque plutôt « un bilan assez terne »¹⁰. Un troisième enfin, à propos du problème cambodgien, est plus nuancé¹¹.

9. Berg, E. *La politique internationale depuis 1955*. Economica, Paris, 1990, p. 855.

10. Gomane, J.-P. « Où en est l'ASEAN ? » *Défense nationale*, avril 1985.

11. Boisseau du Rocher S. *L'ASEAN, vingt ans d'existence*. La Documentation française, 1987.

En dehors de conflits localisés aux Philippines, il faut remarquer que l'on n'a vu dans aucun de ces pays se perpétuer, depuis leur indépendance, des affrontements religieux ou raciaux comme ceux qui ont affecté, et qui affectent encore nombre de pays d'Afrique et, plus proches, l'Inde et le Sri-Lanka.

Au point de vue économique, ces pays ont misé sur un développement relativement peu ouvert aux échanges et sur la maîtrise des industries de pointe comme l'électronique. L'exemple avait été donné par Singapour qui joue en quelque sorte un rôle de métropole technologique pour la région.

Sur le plan des politiques de population, les différentes nations se trouvent confrontées à des problèmes trop différents pour imaginer des actions communes hors d'échanges d'informations. Tandis que l'Indonésie cherche d'abord à combler son retard économique et accessoirement à améliorer la répartition géographique de sa population, le souci de la Malaysia porte sur l'équilibre des pouvoirs entre les différentes ethnies. Les Philippines ont pour priorité de parvenir à une démocratie équilibrée. La Thaïlande est aux prises avec une épidémie de Sida et Singapour avec le vieillissement rapide de sa population.

La grande diversité des réalités démographiques des six pays de l'ASEAN montre combien il est illusoire de croire qu'il puisse y avoir un modèle unique de politique de population que des organismes internationaux pourraient systématiquement conseiller aux pays du Tiers-Monde. Dans le domaine du peuplement, comme dans le domaine économique, il n'existe nullement de Tiers-Monde au singulier, mais seulement au pluriel.

TABLEAU 1 — SIX DONNÉES FONDAMENTALES
SUR LES SIX PAYS DE L'ASEAN

Pays	Population mi-1989 milliers	Superficie en km ²	Densité par km ² 1989	Croissance annuelle population 1980-1988	PNB/hab. US DOLLAR 1988	Date indépendance
Brunei	243	5 765	42	3,4	14 120	Janvier 1984
Indonésie	174 832	1 904 569	92	2,1	430	Août 1945
Malaysia	16 921	329 758	51	2,6	1 870	Août 1957
Philippines	59 686	300 000	199	2,4	630	Juillet 1946
Singapour	2 639	623	4 236	1,1	9 100	Juin 1959
Thaïlande	54 469	5 130 115	126	1,9	1 000	(Jamais colonisée)
Total	308 790	3 053 830	101	—	—	

SOURCES :

Population, PNB par habitant et taux de croissance : *The World Bank Atlas*, 1989.

Superficie : *The Far East and Australasia*, 1990.

TABLEAU 2 — LES INDICATEURS DE MESURE DE L'ÉVOLUTION DES POPULATIONS
DES PAYS DE L'ASEAN ET CEUX DE LA FRANCE

Pays	Indice synthétique de fécondité Enfants par femme			Taux de natalité pour 1 000 habitants			Taux de mortalité pour 1 000 habitants			Taux de mortalité infantile pour 1 000 habitants			Espérance de vie à la naissance Années		
	1977	1980	1989	1960	1977	1989	1960	1977	1989		1981	1989	1960	1977	1989
Brunei	n.d.	5,1	3,6	n.d.	n.d.	31	n.d.	n.d.	3	n.d.	17,5	11	n.d.	n.d.	71
Indonésie	4,9	4,4	3,5	47	37	29	23	16	9	n.d.	92	83	41	48	58
Malaysia	3,8	4,3	3,9	39	29	31	9	6	6	n.d.	31	31	57	67	67
Philippines	5,0	4,8	4,6	45	35	35	15	9	7	n.d.	54	48	51	60	66
Singapour	2,2	1,8	1,6	38	19	17	8	6	5	n.d.	11,7	7	64	70	73
Thaïlande	4,5	3,9	2,7	46	32	24	17	8	7	n.d.	54	50	51	61	65
France	1,9	2,0	1,8	18	14	14	12	11	10		9,6	7	70	73	76

SOURCES :

Chiffres 1960-1977 : *Rapport sur le développement dans le monde*, 1979, Banque Mondiale, p. 176 et 182.

1980 : *Population et Sociétés*, juillet-août 1983

1989 : " " " " 1989

n.d. = non disponible.

Aspects du Monde Tropical et Asiatique

Hommage à Jean Delvert

Presses de l'Université de Paris-Sorbonne
18, rue de la Sorbonne - 75005 Paris

1991

ISBN

2-904315-87-X